

Réaction

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 931

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Silence sur la radioactivité

Le 23 novembre à 10h45, je me trouve au Centre Universitaire Catholique à Lausanne, en compagnie de Ralph Graeb, Philippe Roch et Michel Glardon des Editions d'En Bas. Ce dernier vient de publier la traduction française du livre de R. Graeb sur *L'Effet Petkau* et a convoqué une conférence de presse pour cette occasion. C'est que, malgré son titre un peu hermétique, ce livre est très important. Il expose et dénonce l'information lacunaire, voire mensongère, qui nous a été servie depuis des décennies sur les dangers de la radioactivité et, plus particulièrement, sur les effets des faibles doses de radioactivité sur les organismes vivants.

Pas un seul journaliste n'est venu à la conférence de presse.

Les dangers liés à la radioactivité sont probablement trop peu spectaculaires.

Ils sont pourtant très inquiétants. En effet, le chercheur canadien A. Petkau a montré que les membranes des cellules vivantes étaient davantage endommagées par des irradiations relativement faibles appliquées pendant un temps assez long que par des irradiations fortes appliquées pendant un temps court. Cet effet inattendu, mais néanmoins explicable, augmente considérablement les risques liés à la radioactivité artificielle. On ne peut en effet plus prétendre qu'il y ait un seuil en dessous duquel cette radioactivité serait sans danger. Par ailleurs, cela met en évidence la grande multiplicité des voies par lesquelles la radioactivité peut agir.

Le livre de R. Graeb dénonce les contorsions de la CIPR (Commission internationale de protection radiologique) pour justifier le maintien des valeurs

limites des doses radioactives à des niveaux suffisamment élevés, de manière à ne pas compromettre le développement du nucléaire. Il montre que l'officialité a systématiquement cherché à minimiser les conséquences à long terme de Tchernobyl (tout en essayant de nous persuader que les accidents nucléaires ne peuvent arriver qu'en Russie). Il résume les travaux du Prof. G. Reichelt, qui avait montré que sous le vent de certaines centrales nucléaires, les dégâts aux forêts paraissent plus importants qu'ailleurs. Rappelons que les centrales nucléaires émettent de la radioactivité en continu, même en fonctionnement normal. En général, cette radioactivité est assez faible, mais il y a occasionnellement des émissions élevées qui peuvent durer plusieurs heures. R. Graeb indique finalement qu'on ne peut pas exclure sans autres que le Sida soit lié à la radioactivité artificielle. On entend d'ici les hurlements indignés des pronucléaires de service.

Bref, le livre de R. Graeb essaye de faire le point de notre manque de connaissances sur les innombrables effets possibles de la radioactivité artificielle. La nature est bien plus complexe qu'on ne l'imagine et la manière dont on essaye de présenter ses réactions paraît parfois naïve. En particulier, lorsqu'on tente de faire croire aux gens qu'une radioactivité artificielle est sans danger pour autant que la dose totale à laquelle elle soumet un organisme soit plus faible que celle qu'il subit du fait de la radioactivité naturelle. Cette comparaison n'a pas de sens, les caractéristiques et les voies de pénétration dans l'organisme de ces deux types de radioactivité étant fort différentes. Mais il est bien sûr agréable de pouvoir se cacher derrière quelque chose qu'on peut qualifier de naturel.

Ça fait longtemps que R. Graeb se bat pour que notre avenir ne soit pas trop irradié. Sa persévérance force le respect, même si elle n'attire par les foules.

Pierre Lehmann

REACTION

Exclu

(ag) Ne pas laisser passer sans discussion.

La rédaction de DP n'a pas la compétence scientifique pour parler pertinemment de physique nucléaire. En revanche, la méthodologie fait partie du domaine commun à tous ceux qui croient le débat possible sur des phénomènes sociaux ou naturels, même si les intervenants n'ont pas la qualification d'experts. A défaut, c'est champ libre à toutes les crédulités.

Il est évident que la complexité de la nature se découvre au rythme des découvertes de la science. La part d'inconnu que ne réduisent pas les avancées de la connaissance, se révèle à chaque progrès plus vaste et plus subtile à la fois. L'inexpliqué recèle donc une infinité d'interactions que nous ne soupçonnons pas. Le chercheur y trouve sa motivation. En ce sens, il n'exclut rien.

Mais toute découverte ne peut être validée que si elle répond aux critères d'expérience et de contrôle les plus minutieux; elle doit être vérifiable. La plus grande prudence est de mise tant que l'appareil des preuves n'est pas présentable, puis confirmé.

Ce qui est totalement abusif, c'est de passer du principe général d'ouverture aux innombrables possibles que renferme l'inconnu à l'affirmation qu'un possible précis — en l'occurrence la corrélation radioactivité et Sida — ne peut être exclu. Plus l'affirmation est forte, plus la démonstration est exigible. «Ne peut être exclu» n'est qu'une insinuation qui se dérobe devant l'exigence d'avoir à donner ses preuves.

Elle nous conduit tout droit aux interprétations de l'Apocalypse, à la sorcellerie jetant ses sorts.

Ceci est un hurlement. ■

● Voir ci-contre la réaction de la rédaction.

R. Graeb: *L'Effet Petkau*, Editions d'En Bas, CP 304, 1017 Lausanne.